

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Ventôse, an VII.



Contribution de deux millions de ducats, imposée aux riches de Naples pour l'entretien de l'armée française. — Préparatifs à Naples pour une expédition en Sicile. — Expulsion de Rome de plusieurs ex-nobles émigrés. — Célébration à Lucques de la fête de la régénération du peuple. — Abolitions faites par le nouvel électeur de Bavière. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

Naples, le 22 pluviôse.

Un comité d'hommes éclairés choisis par le gouvernement provisoire, s'est occupé de la rédaction d'un plan de constitution. Il est achevé, & déjà il est sous presse. On assure que cette constitution est bien différente de celles des républiques romaine & cisalpine; qu'elle garantit la liberté de la presse, qu'elle borne à deux ans les fonctions de représentants du peuple, &c.

Le gouvernement provisoire s'occupe avec la plus grande activité de l'organisation de la garde nationale. Celle de Naples est déjà formée. L'armée de ligue n'occupe pas moins son attention; elle sera organisée selon le système des Français, & on n'emploiera que les officiers qui ont la confiance des républicains.

Pour fournir aux besoins de l'état & de l'armée française on a levé, principalement sur les riches, une contribution de deux millions & demi de ducats (treize millions de liv. françaises). La rareté du numéraire rend cette contribution très-difficile. Le prix des vivres est augmenté, mais ils sont en grande abondance.

On fait ici de grands préparatifs pour mettre en état de défense les points des côtes qui pourroient être attaqués, & pour faire une descente en Sicile.

Cancellien & d'autres suppôts de l'ancien gouvernement ont été découverts & arrêtés. Plusieurs ont déjà subi leur juste châtiment.

Les Anglais, qui infestent nos côtes, ont pris plusieurs bâtimens napolitains. Ils suivent à notre égard la même politique qu'ils ont suivie à l'égard des Hollandais. Dès qu'ils ne peuvent plus nous faire servir à leurs projets, ils nous pillent & nous égorgent.

Rome, le 27 pluviôse.

Civita-Vecchia n'a pas encore été attaquée; mais le camp français est très-près de la ville & reçoit tous les jours des renforts. Plusieurs compagnies de volontaires sont parties pour prendre part à ce siège. Tout le monde sent qu'il est de la dernière importance de prendre bientôt une ville qui empêche l'approvisionnement de Rome, & laisse une porte ouverte aux ennemis.

Le département du Cimino est toujours en insurrection. Dans le voisinage de Civita-Castellano, de Tani & de Spolète, il y a beaucoup d'insurgens qui interrompent les communications. Nous apprenons que ceux d'Aquapendente ont été battus, & que les troupes républicaines étoient près de cette ville. L'affreuse disette qu'on souffre dans les dé-

partemens donnent aux mécontents la facilité de soulever le peuple.

Plusieurs ex-nobles émigrés ayant osé rentrer, ont été exilés du territoire de la république: de ce nombre sont l'ex-prince Alién & sa femme, l'ex-marquis Massimi, la famille Bolognetti, la famille Vicci, & d'autres individus.

Le commissaire français qui réside à Rome ne prend aucune part à l'administration, mais exerce le pouvoir civil & politique. Il assiste tous les jours aux séances du consulat & prend part à ses délibérations. Les loix que fera le corps législatif continueront à être sanctionnées par le général en chef, Championnet.

Le commissaire Faypoult & d'autres agens subalternes sont arrivés aujourd'hui de Naples. On assure qu'ils ont été rappelés par le directoire, & que le général n'a pas voulu leur accorder le moindre délai.

Des personnes qui se disent bien informées regardent comme très-probable la réunion de la république romaine à la napolitaine; elles prétendent que notre pays ne peut pas trouver en lui-même les ressources nécessaires pour sortir de l'état où il se trouve; qu'en se réunissant à la république napolitaine non-seulement il acquerrait de nouvelles ressources, mais qu'il seroit délivré d'une partie des frais de gouvernement.

Ceux qui croient à ce projet de réunion, prétendent que tout le territoire romain ne sera pas incorporé à la république napolitaine; qu'une partie sera réunie à la cisalpine, qui s'étendra jusqu'au fleuve Cusino, près d'Isi, & comprendra aussi le port d'Ancone. Si ce plan existe, on pourroit en conclure que l'intention du gouvernement français est de former deux grandes républiques en Italie, & de procurer à toutes deux l'avantage d'avoir des ports sur l'Adriatique & sur la Méditerranée.

Lucques, le 1^{er} ventôse.

On a célébré avant-hier, par une fête très-brillante, la régénération du peuple de Lucques. Le directoire & ses ministres, les deux généraux français, Latour & Miollis, sont partis du palais national avec un nombreux cortège, & se sont rendus à la grande place de Saint-Michel. Là, on a élevé un grand arbre de la liberté, avec ses racines que les directeurs & les généraux ont couvertes de terre. Le président du directoire a fait un discours analogue aux circonstances. Le célèbre orateur Ferloni est ensuite monté à la tribune, & a parlé avec enthousiasme des avantages de la liberté & de la reconnaissance du peuple lucquois envers la grande nation. Le char de triomphe & les génies allégoriques qui faisoient partie du cortège; les nombreux orches-

tres qui exécutoient des airs & des hymnes républicains ; les décorations de la place & des maisons qui l'environnent ; le concours immense de spectateurs , leurs cris d'allégresse , tout contribuoit à rendre cette fête intéressante.

Le directoire étant rentré au palais national & dans la grande salle , qui étoit remplie de peuple , les deux généraux français firent un discours analogue aux circonstances. Miollis , qui venoit d'être remplacé , fit ses adieux aux patriotes lucquois , & les exhorta à marcher avec courage dans la carrière de la liberté. Ce général emporte les regrets de tous les bons républicains.

La plus grande partie des troupes françaises qui étoient dans cette ville viennent de partir. On ignore leur destination.

Pise , le 2 ventose.

Plusieurs négocians de Livourne ont acheté une partie de l'artillerie de l'arsenal de Lucques , & l'ont vendue aux Anglais.

Le roi de Sardaigne ne s'est pas encore embarqué pour ses états. On croit qu'il partira avec un convoi danois , qui est escorté par une frégate.

Nous apprenons de Pistoia qu'il y est arrivé d'autres troupes françaises. On en ignore la destination. Les agens du gouvernement laissent percer leurs inquiétudes , quoiqu'ils affectent de répandre que le directoire français garantit la neutralité de la Toscane pour une somme annuelle de 200 mille écus.

On avoit débité à Florence que le grand-duc alloit mettre en circulation un papier-monnaie. S. A. R. a fait une proclamation pour démentir ce bruit qui avoit causé beaucoup d'inquiétude.

Turin , 4 ventose.

La majorité des piémontais se prononce pour la réunion à la France. On sent en général qu'il faut céder à la force des circonstances , et que l'indépendance du reste de l'Italie dépend de cette réunion. Nous sommes ici dans une grande consternation à cause de la ruine totale du commerce , du manque d'argent et du discrédit du papier-monnaie. Nous avons eu déjà plusieurs banqueroutes , & elles se succèdent rapidement. Le gouvernement vient de publier un décret pour rétablir le crédit du papier-monnaie. Ceux qui refuseront de le recevoir dans les transactions du commerce , encourront la peine de plusieurs mois de prison.

Plusieurs ex-nobles & d'autres individus ont été arrêtés. On les accuse d'avoir répandu des écrits incendiaires contre la réunion du Piémont à la France. La plupart des cisalpins qui étoient dans ce pays ont été renvoyés.

Gènes , le 7 ventose.

Notre archevêque s'est enfin décidé à se donner un coadjuteur , et à faire un choix approuvé par le directoire. Mais on craint que les évêques qui doivent consacrer ce coadjuteur , ne venillent pas faire cette cérémonie sans la permission du pape.

La plupart des conscrits qui ont été organisés dans cette ville sont partis pour la cisalpine.

Une demi-brigade de troupes ci-devant piémontaises devoit venir remplacer ici les bataillons français , et étoit déjà arrivée à Voltaggio ; mais sur les représentations de notre directoire , le général en chef leur a donné contre-ordre.

A L L E M A G N E.

Munich , le 6 ventose.

La prise de possession du nouvel électeur s'est faite

par-tout au milieu des plus vives acclamations de joie & le serment de fidélité a été prêté avec enthousiasme par les officiers civils & militaires , le soldat , le bourgeois & le paysan , malgré la présence de 112 à 120 mille autrichiens qui couvrent en ce moment le sol de la Bavière & du Haut-Palatinat.

L'électeur Maximilien n'a pas démenti sa réputation de popularité & d'aversion pour le faste. Il a fait savoir , dès le premier jour , aux chambellans & aux pages , que lorsqu'il auroit besoin de leur service , il les feroit appeler ; il a , en conséquence , aboli l'étiquette gênante , qui ne permettoit pas à un électeur de changer de place , sans être acosté d'un chambellan , d'un page & d'un certain nombre d'autres servans. Une autre étiquette s'opposoit à ce qu'on admit à la table du souverain , les militaires d'un grade au-dessous de celui de colonel : Maximilien a déclaré , que cette étiquette lui paroissoit injurieuse au militaire , dont il a de tout tems fait beaucoup de cas. Enfin , l'étiquette vouloit que , lorsqu'un particulier se présenteoit devant un électeur , ou que celui-ci passoit près de lui , il fit une légère inflexion du genou , qui dans des tems antérieurs étoit même plus marquée ; le nouvel électeur a formellement défendu cette pratique , qui ne convient qu'à des esclaves.

Ce prince est continuellement occupé , & tient des conseils longs & fréquens ; presque aucun des anciens ministres de son oncle n'y est admis ; le comte Linange , le comte de Vierag , le général Zedwitz , ministres de Charles-Théodore , ont donné ou reçu leur démission. Le comte de Vierag , ministre des affaires étrangères , est remplacé par le baron de Mongelas , homme d'esprit & fort instruit , qui persécuté , il y a 15 à 18 ans , par les ministres alors dirigeans , fut éliminé de la cour & se réfugia près du feu duc de Deux-Ponts. L'électeur l'a amené avec lui de Manheim.

Une des premières opérations de l'électeur , a été d'abolir les *survivances* , les *expectatives* , les adjonctions aux places publiques ; c'étoit un des principaux abus du gouvernement de Charles-Théodore , sous lequel les emplois étoient devenus en quelque sorte héréditaires dans les familles , au point que la place de directeur d'une ville , étoit quelquefois gérée pour le compte de la veuve du directeur défunt , jusqu'à ce que son fils ou le mari d'une de ses filles fussent en état d'être investis de ce poste. La place de directeur , ainsi gérée , depuis 5 ou 6 ans , a fini par être vendue , il y a 3 ou 4 mois , par la veuve qui en avoit l'expectative ,

On sait que la langue de Bavière a été cassée par la langue de Russie & par le grand-maitre. L'empereur , Paul 1^{er} , à la suite de cette opération , avoit renvoyé le ministre de Charles-Théodore , & avoit rappelé le sien de Munich , avec ordre de partir sans prendre congé. L'électeur Maximilien vient de terminer , fort habilement , les querelles subsistantes entre ces deux langues de l'ordre de Malte. Ni lui ni son frere , le feu duc de Deux-Ponts , n'auroient jamais voulu signer , en qualité d'agnats , la donation faite à l'ordre de Malte des biens des ci-devant jésuites en Bavière , & l'érection du grand-prieur de Bavière , que Charles-Théodore avoit stipulée en faveur de son fils naturel , le prince de Bretrenheim. Ce refus constant de la part de la branche palatine de Deux-Ponts , de reconnoître la donation de ces biens considérables à l'ordre de Malte , autorisoit le nouvel électeur à la révo-

Manheim, le 14 ventose.

Les troupes qui sont parties d'ici ont pris la route de la Bavière.

Le général Bernadotte a annoncé l'intention de faire passer par la ville un corps de 25 mille hommes. Il a ordonné en même-tems de faire préparer 24 mille palissades pour garantir la ville (dont on avoit fait sauter les fortifications dans le courant de l'hiver) contre un coup de main, & s'en servir comme d'une tête de pont, si la guerre avoit lieu.

Du reste, les requisitions se font et se paient conformément à la proclamation du général Jourdan.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, le 20 ventose.

La malveillance, toujours avide de saisir les occasions de faire naître du trouble, en semant de faux bruits, avoit débité que l'armée auxiliaire helvétique étoit destinée à venir remplacer la garnison de cette commune. Le *Rédacteur* s'éleve contre ce bruit mensonger, répandu, dit-il, pour seconder les ennemis extérieurs de la république.

— Le citoyen Faure est nommé commissaire du directoire auprès d'un des tribunaux civils de la Seine à la place du citoyen Mouricault, placé en la même qualité au tribunal de cassation.

— Le directoire vient de destituer, par un arrêté du 19 ventose, le citoyen Yau, commandant la garde nationale de Carcassonne; & le citoyen Chefdebien, commissaire des guerres, frère de trois émigrés, & chef des anarchistes du département de l'Aude.

— On dit que les Autrichiens ont passé le Lech & se sont même avancés au-delà d'Ulm, jusques vers Goppingen, près de Canstadt. On s'attend en conséquence à recevoir bientôt la nouvelle que les deux armées sont en présence.

— Des lettres récentes de Wesel portent que l'armée d'observation étoit en plein mouvement pour occuper de nouvelles positions.

— Le citoyen Quercy, consul-général de la république française à Livourne, a reçu des lettres en date du premier pluviose, du citoyen Devoise, consul-général de la république à Tunis. Celui-ci paroissoit fort content de l'honnêteté de ses gardes. L'équipage du *Requin*, composé de 24 hommes, étoit prisonnier avec lui; celui de la *Vaillante* et d'une tartane chargée de charbon, expédiée de Marseille pour Malte par Bacri, au nombre de soixante hommes, a été fait esclave.

— Il est encore arrivé à Bruxelles, ces jours derniers, un grand nombre de prêtres insermentés arrêtés dans diverses communes de la ci-devant Belgique. Ils ont été de suite transférés dans l'intérieur de la république.

— Il paroît que les mesures de défense vont se renouveler le long de la côte depuis Dunkerque jusqu'à l'entrée de l'Escaut occidental, & qu'on va y faire relever & étendre les anciens ouvrages, qui seront garnis d'artillerie.

— On a fusillé à Bordeaux, le 14 de ce mois, un émigré nommé Bordes, condamné la veille par une commission militaire.

— On mande de Hambourg que vingt-trois navires suédois chargés de harengs, allant de Gothenbourg à Stockholm, ont coulé bas.

ner. C'est ce qu'il vient de faire. Il grossit par-là son trésor d'un revenu annuel de 7 ou 800 mille francs, & termine ainsi les querelles qui divisoient la langue de Bavière & celle de Russie. L'empereur Paul 1^{er}. ne peut qu'approuver une opération par laquelle l'électeur annulle dans ses états une langue de son ordre qui a déplu à sa majesté.

On croit que l'électeur a donné des instructions à ses ministres à Ratisbonne, pour voter énergiquement la paix avec la république française. Par son avènement, il y aura un changement remarquable dans les délibérations du collège électoral, & sur-tout celui des princes, où S. A. E. a maintenant 10 voix. Les anciennes relations qu'il a avec la cour de Berlin, autorisent à croire qu'il accédera, dans tous les cas, à la neutralité prussienne.

Cassel, le 8 ventose.

Notre landgrave n'est pas encore revenu de Berlin; les neiges & le débordement des rivières ayant rendu les routes impraticables, l'y ont retenu plus long-tems qu'il se l'étoit d'abord proposé; mais on l'attend incessamment. Les journaux d'Allemagne ont interprété de différentes manières ce voyage. La vérité est que c'est une de ces visites que le prince, très-proche parent du roi, lui rend tous les ans plus d'une fois, & qu'il s'étoit proposé de rendre déjà l'an passé, quand le voyage que fit la reine-mère à Cassel l'en empêcha.

Au reste, nous sommes ici aussi tranquilles que paisibles, grâces au système politique du landgrave qui nous a procuré la paix, & qui, loyal observateur de ses engagements, en sait trop apprécier les avantages pour jamais s'en écarter. Il est fort livré aux soins de l'administration intérieure de ses états, & a peu de goût pour les plaisirs. On loue sur-tout avec raison l'impartiale distribution de la justice: il n'y a presque pas d'exemple de prévarications des juges. Les appointemens des fonctionnaires publics sont payés régulièrement, & même, pour tout ce qui regarde le militaire, un mois d'avance. La Hesse est un des pays le moins imposés de l'Allemagne. Les contributions y sont évaluées à-peu-près à 16 francs par tête l'un portant l'autre. Il n'y a que très-peu d'impôts indirects; & on peut dire en général que le paysan, comme le plus utile de la société, est aussi celui qui est le plus favorisé. L'université de Marbourg doit au landgrave sa nouvelle célébrité; & le château de Weisenstein, visité, admiré par tout voyageur curieux, atteste l'amour éclairé des beaux-arts.

Amberg, dans le Haut-Palatinat, le 9 ventose.

Le général feld-maréchal Sztarray, qui commande les troupes impériales ici & dans le reste du pays, a reçu, de Bohême, un renfort de quatre bataillons d'infanterie, & de six escadrons de dragons. Il vient aussi d'arriver à Weider une grande quantité d'artillerie pour son corps, qui va se porter à marches forcées dans le pays de Bamberg.

Stutgard, le 12 ventose.

Le colonel de Munster vient d'être arrêté dans son château de Lisberg, à deux lieues de Bamberg, par un détachement de troupes de Bamberg, commandé par le comte d'Eglafstein, capitaine de cavalerie, & conduit enchaîné par des hussards à la forteresse de Cronach. L'ordre d'arrestation porté que M. de Munster a commis clandestinement un assassinat. La gazette de Barenth, qui donne ces détails, ajoute que, depuis long-tems, il donnoit asyle à une bande de voleurs, & sur-tout à un certain Botter, fameux brigand, & à sa famille.

— Les négocians de Venise et de Trieste sont dans les plus vives inquiétudes, depuis la nouvelle de l'entrée des français à Naples, où le commerce de ces deux places a une grande quantité de marchandises; on a lieu d'en craindre la confiscation, si la guerre entre l'Autriche et la France vient à éclater.

— Par une nouvelle ordonnance du gouvernement danois, les vaisseaux marchands de cette nation seront désormais convoyés par des bâtimens de guerre jusqu'à Malaga, au lieu de l'être, comme cela s'est pratiqué, jusqu'à Gibraltar.

— On écrit de Dantzick que le prince héréditaire Swerrin & son frere le prince Charles, sont arrivés dans cette ville le 22 pluviose, & qu'ils en sont repartis le 24 pour Pétersbourg, où le prince héréditaire doit épouser une grande-duchesse. Ce mariage & celui de l'archiduc palatin de Hongrie se célébreront en même-tems.

V A R I É T É S.

Quelques anecdotes sur la cour de Catherine II.

Le luxe de la cour de Russie étoit porté si loin, sous le précédent règne, qu'à la table de jeu de l'impératrice, quelquefois les diamans servoient de jettons. Ils étoient enfermés dans de petites boîtes d'or, & on les distribuait avec de petites cuillères du même métal. Quand la partie étoit finie, chacun des joueurs gardoit sa mise & son gain. Telles de ces parties coûtoient quarante mille roubles à l'impératrice. Ce qu'il y avoit de pire, c'est qu'on n'admettoit que des personnes en faveur, qu'intéressoit peu un pareil présent de dix à vingt mille roubles.

La même profusion régnoit dans les dépenses intérieures de la cour. Qu'on en juge par les traits suivans. Le seul article du charbon coûtoit par an dix-huit mille roubles; On en payoit 124 mille pour le beurre, la crème & le lait. La maison du grand duc Alexandre Pawlowitsch consommait 350 puds de sucre, (le pud de 35 livres pesant), 195 pud de café ordinaire, & 95 du meilleur café. Nous observerons, à cette occasion, que l'importation du sucre en Russie forme un objet plus considérable que l'exportation du fer qui est la principale production de cet empire.

Lorsqu'on établit les grands gouvernemens, on ordonna que les secrétaires qui y seroient attachés feroient en même tems le service de comédiens; car chaque gouverneur-général devant avoir une espèce de cour, ne pouvoit se passer d'une troupe de comédiens.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Le directoire exécutif aux Français.

Citoyens, vous allez vous réunir en assemblées primaires: vous devez y exercer vos droits avec autant d'énergie que de sagesse, pour conserver votre liberté & assurer votre repos. Commencez par vous y rendre avec exactitude. N'abandonnez pas le sort de la république à une poignée de factieux qui la livreroient, les uns aux poignards & aux incendies de la chouannerie, les autres aux vengeances des tyrans révolutionnaires & aux bureaux de nouveaux déceuvrés. Cependant c'est inutilement que vous assistez à vos assemblées politiques, si vous vous y laissez réduire au rôle aussi humiliant que funeste dans ses conséquences, de spectateurs indifférens ou pusillanimes des manœuvres de deux partis également exécrables. Ne souffrez pas qu'au nom de la liberté, d'incroyables dominateurs maîtrisent votre volonté, s'emparent de vos bureaux & vous dictent vos choix. Ces choix doivent être le résultat des suffrages d'une majorité libre & éclairée. Répétez l'audace avec

vigueur; opposez la fermeté à l'emportement & le mépris aux injures. S'il est honorable pour un vrai républicain d'être traité d'anarchiste & de baveur de sang par le royalisme, il ne l'est pas moins pour lui d'être taxé de royalisme & de chouannerie par l'anarchie. Qui ne voit clairement, au surplus, que ces deux partis tendent également au rétablissement du despotisme, quoique sous des dehors différens? La masse ignorante & crédule se hait sincèrement de part & d'autre, il est vrai, mais les chefs n'en sont pas moins d'accord; c'est la même main qui les paie & qui les dirige. Ainsi, dans tous les cas, les citoyens qui méritent le plus la confiance publique sont précisément ceux qui se sont attiré la haine des partis, & qui sont aujourd'hui désignés à la proscription & aux poignards par les partisans de l'affreux régime de 1793, après l'avoir été, avant le 18 fructidor, par les amis de la royauté. Ces hommes purs & courageux ont prouvé par leur conduite que ni l'intérêt, ni la peur ne les feront dévier de la véritable voie, & qu'ils resteront toujours étrangers aux factions. Ils ont donné aux amis de la liberté des gages certains de leur ardent amour pour elle, & ceux qui soupirent après le repos ont une garantie assurée de leur esprit conservateur, ainsi que des efforts qu'ils feront pour maintenir l'ordre public.

Ecartez, au contraire, des fonctions importantes d'électeur & de toutes autres fonctions publiques, tous ceux qui ont figuré dans la réaction royale & dans l'atroce régime révolutionnaire. L'expérience a bien prouvé, qu'en général, rien ne peut ramener à la raison ces hommes perdus ou insensés. Ils se jouent des promesses les plus solennelles.

Ambitieux, ils tentent tout pour se ressaisir de leur sanglant pouvoir. Tourmentés par les remords, ils craignent le châtiement partout où ils ne regnent pas. Soupçonneux & vindicatifs, ils ne peuvent supposer dans les vrais patriotes une grandeur d'âme qu'ils ne conçoivent pas, ni les croire toujours disposés à tout oublier pour ne songer qu'à l'affermissement & au bonheur de la république.

Mépris-voilà aussi de ces hommes qui, toujours prêts à se mettre en évidence, recherchent avec affectation tout moyen de faire parler d'eux. Redoutez, sur-tout, ceux qui vous caressent, vous flattent, vous font les plus magnifiques promesses; ce sont des imposteurs qui veulent vous trahir. En parlant sans cesse de l'intérêt de la république & du bonheur du peuple, ils ne songent réellement qu'à leurs propres affaires. Ils livreront la France à tous les partis dont ils attendront leur élévation & leur fortune.

En un mot, dirigez vos choix sur des républicains honnêtes & réfléchis; l'expérience & les lumières assurent seules d'heureux résultats dans toutes les parties de l'administration publique, & l'on ne peut compter que sur le patriotisme de ceux dont la probité est incontestable.

Courez donc à vos assemblées primaires; le directoire exécutif croit devoir vous le répéter encore, si des séditeux essayaient de vous y faire la loi, bravez leurs fureurs insensées, & ne redoutez pas leurs menaces; ils ne seroient forts que de votre faiblesse. C'est dans l'âme des hommes de parti que la terreur doit régner, non dans celle des vrais citoyens. Si, d'ailleurs, ils osoient exercer quelques violences, n'avez-vous pas pour vous le nombre comme la raison, & la loi n'est-elle pas là pour vous protéger? Elle vous offre des moyens immédiats pour faire respecter vos personnes & vos vœux. Qui de vous ne sait, au surplus, qu'il ne faut que l'opposition énergique d'un seul homme de bien pour faire trembler une horde de factieux, & anéantir leurs projets! N'avez donc pas la lâcheté de céder la place à l'intrigue. Un long repos, embelli par les charmes de la liberté, vaut bien quelques jours d'une assidue soutenance, & d'une sage & courageuse opiniâtreté.

Enfin, citoyens, si vous le voulez, le bien se fera. Vous avez pour vous l'inflexible justice de vos législateurs, l'inébranlable fermeté du directoire exécutif, & sur-tout votre propre force & votre propre volonté, si vous savez les employer & si vous restez unis.

Le directoire exécutif arrête que la proclamation ci-dessus sera imprimée au bulletin des lois, & qu'à la diligence de ses commissaires près les administrations centrales des départemens, elle sera réimprimée & affichée dans toutes les communes, & principalement à la porte des édifices destinés pour la tenue des assemblées primaires de l'an 7.

Signé, BARRAS, président.

A. FRANÇOIS.